

Trilogie bleue

SHUWEI LIU

Entre trace et aura

**ALPHIYA JONCAS
MARTIN GUIMONT
AUDRÉE DEMERS-ROBERGE**

COMMISSAIRE GENTIANE LA FRANCE

Il n'est pas nécessaire de s'extraire du monde pour le transformer en rêve. En en faisant la matière de nouvelles constructions, l'artiste chinois Shuwei Liu ainsi que les artistes de Québec Audrée Demers-Roberge, Martin Guimont et Alphiya Joncas, rassemblés par Gentiane La France, offrent des vues quelque peu décalées, voire sublimées, de la réalité. Ils partent ainsi d'un certain état de conscience pour rechercher la contemplation.

Ces montagnes qui se succèdent au loin nous apparaissent de plus en plus bleutées, à mesure qu'elles s'éloignent. Le bleu est ainsi la couleur de la distance, la couleur des choses qui nous semblent étrangères, inatteignables. Mais elle peut aussi être celle d'un monde à construire, à imaginer, à rêver. Dans sa vie comme dans ses photographies, Shuwei Liu prend en chasse la couleur bleue afin d'en imprégner ce qui se trouve autour de lui – qu'il s'agisse de la teinture d'indigo saturant ses vêtements ou de photographies capturant des éléments qui ne se touchent que du regard ou de l'esprit. C'est aussi pour lui une façon de refuser la noirceur et l'aveuglement, de s'abstraire de la réalité non pas en se fermant les yeux mais plutôt en étant à l'affût de moments fragiles et transitoires, là où la lumière fait naître l'imaginaire.

Réfléchie à l'aune de deux concepts benjaminien à l'ambiguïté fertile – trace et aura –, la rencontre de trois séries photographiques offre une expérience perceptuelle où s'entrelacent le proche et le lointain. Jouant avec des juxtapositions formelles de vues d'îles aux cadrages qui refont parfois l'échelle des lieux, Alphiya Joncas redessine une géographie imaginée avec des fragments de paysages éloignés. Suit une exploration de territoires vastes proposée par Martin Guimont, série où le regard solitaire s'égaré dans l'inaccessibilité de l'horizon lointain, parfois occulté. À ces perspectives inatteignables répondent les photographies d'Audrée Demers-Roberge, qui sont floues à cause d'une trop grande proximité, et présentées dans une installation révélant les pauses de la marcheuse dans un trajet continu. Réunies au sein d'une exposition-constellation, les œuvres peuvent être perçues comme un rapprochement des traces de l'émanation lumineuse de trois espaces naturels éloignés.



WWW.VUPHOTO.ORG

PRATIQUES PHOTOGRAPHIQUES
BLOG.VUPHOTO.ORG



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts



MÉDUSE



Emploi
Québec



5 MAI – 4 JUIN 2017

SHUWEI LIU

ENSEVELIR LE COMPTE DES HEURES BLEUES

CLAIRE MOEDER

Je compte les images – 30 images sans secondes, aucun battement du temps. Suspendues et étendues, au vent et sans cadran, comme des drapeaux sans mots. Les images ne se comptent plus ni en secondes ni en heures. Derrière toi, l'illusion de mouvement est délaissée et le monde se fige en ombres bleues et en lumières confuses. Alors c'est moi qui fais les comptes. Je compte jusqu'à 30 et la terre est bleue comme une orange. Je dénombre les lumières et les paysages. J'énumère les personnages, ils se sont déjà détournés. Je dénombre les silhouettes, l'horizon se perd. Il reste un reflet, une surface, une ligne vacante et le vide qui compte triple. J'ai fait les comptes, mais le bleu est inchiffrable. Alors je refais les comptes.

Des images creusées dans le moment, plongées dans l'indigo.

Des images séchées au vent du présent.

Des images bercées dans le bleu de l'enfance.

Des images soufflées par la couleur de l'errance.

Des images figées sur la paroi du monde.

Des images naviguées hors de portée.

Je dénombre les images qui s'oublent, je leur dessine des chiffres dans les yeux. Je suis la comptable des images secondes teintées du bleu du monde multiple comme une orange. Chassons le bleu du revers de la main, il reviendra toujours danser sous l'eau, là où il n'y a plus de bateaux. Là, en apnée, le bleu cesse de compter et navigue en creux de vague. Là, tu fais face aux images immenses et partielles, flottantes et figées, cadrées et assidues. Et tu les libères, l'une après l'autre, dans un autre océan.

Né en 1985, **Shuwei Liu** est un artiste qui vit à Shanghai, où il travaille avec la photographie et la vidéo. Son travail a été présenté à Arte Fiera Bologna 2017, à la Power Station of Art, et au Three Shadows Photography Art Centre. Il a été finaliste du LensCulture Portrait Awards en 2016 et du Barcelona International Photography Awards en 2015. Il a reçu le Emerging Chinese Artist Award qui lui a valu une résidence d'artiste au Red Gate, à Beijing. Ses œuvres ont été publiées dans les magazines *Der Greif*, *GUP*, *LEAP*, *Art World*, parmi d'autres. En mai et juin 2017, il sera en résidence au Vermont Studio Center.

Claire Moeder est auteure, commissaire, formatrice et rédactrice auprès des artistes. Elle publie régulièrement dans les revues *Ciel variable* et *esse art + opinions* et a collaboré comme chroniqueuse pour ratsdeville et CIBL à la radio. Elle a contribué à des publications consacrées à la photographie dont *Le Mois de la Photo à Montréal* (2009) et *Christian Marclay : SNAP!* (2010). Ayant pris part à des résidences pour commissaires (International Studio & Curatorial Program, Est-Nord-Est, La Chambre Blanche, DARE-DARE), elle a récemment conçu les expositions de Sayeh Sarfaraz (Maison des arts de Laval et The Invisible Dog Art Center, Brooklyn, 2014) et de Jacinthe Lessard-L. (Maison des arts de Laval, 2016), ainsi que *Loin des yeux* (Optica, 2016). Ses recherches sur les usages actuels de l'image sont guidées par une quête attentive des formes de l'invisible, où la contemplation de ce qui échappe au regard lui permet de réinventer un rapport mouvant au monde.

Shuwei Liu souhaite remercier VU pour son soutien tout au long de la mise sur pied de son exposition.

ALPHIYA JONCAS MARTIN GUIMONT AUDRÉE DEMERS-ROBERGE

ENTRE TRACE ET AURA

GENTIANE LA FRANCE

Ce surgissement de l'appareil photographique apparaît comme une pulsion, lorsqu'un lieu et un moment, unique entrelacs, émergent dans le cours du vécu perçu. Notamment, lors de cette expérience *auratique* de la nature, quand le regard se pose sur elle et qu'elle lève les yeux en retour, semblant réclamer de laisser une trace. La nature semble nous êtreindre, par sa perceptibilité ; l'horizon lointain aux lignes sinueuses ou bien l'ombre d'une branche dont l'aura, cercle de vapeur, s'avère encline à se laisser aspirer.

Inapprochable, l'entrelacs d'espace et de temps qu'est l'aura benjaminienne se dérobe sans cesse à l'entendement par la richesse de son ambiguïté et par la pluralité de ses définitions. Walter Benjamin a prédit la défection de l'aura, comme si à chaque prise de vue, elle devenait imperceptible dans l'image mécanisée qui tente de la reproduire. Comment garder la trace de l'aura si la reproduction photographique n'en retient à peine qu'une lointaine émanation lumineuse ?

La reproductibilité technique offre le potentiel d'exposer les images, et d'en faire apparaître la proximité, entre elles ; entre nous et elles également. Compte tenu de la manière dont les artistes rassemblent les traces de différentes occurrences de la perception *auratique* – aussi fragmentaires et éloignées soient-elles –, serait-ce dans leur intention que l'aura réapparaît ? L'aura peut alors redevenir perceptible, non pas à la surface des images, mais en émanant de leur rencontre, dans l'espace de jeu qui leur permet d'être ensemble. Ralliées, les photographies, libres de se croiser, de se répéter, de s'interpeller, se prêtent au jeu des artistes, un jeu entre trace et aura.

« La trace est l'apparition d'une proximité, quelque lointain que puisse être ce qui l'a laissée. L'aura est l'apparition d'un lointain, quelque proche que puisse être ce qui l'évoque. Avec la trace, nous nous emparons de la chose ; avec l'aura, c'est elle qui se rend maîtresse de nous. »

– Walter Benjamin

Alphiya Joncas, **Martin Guimont** et **Audrée Demers-Roberge** sont trois artistes qui habitent à Québec. Vous pouvez consulter leur biographie sur le site web de VU.

Suite à des études collégiales en photographie et un baccalauréat en histoire de l'art, **Gentiane La France** a poursuivi des réflexions autour de la photographie dans le cadre d'une maîtrise en études des arts à l'UQAM. Elle enseigne l'histoire de l'art et de la photographie au collégial. En tant que commissaire, elle a été invitée à présenter des artistes québécois lors de deux expositions en Allemagne, en 2009 et en 2015. Habitant la ville de Québec, elle co-anime l'émission de radio *L'Aéropatial* à CKRL 89,1 consacrée aux arts visuels. Elle a également écrit pour le blogue de VU et pour le magazine *Ciel variable*.

Ce projet a été réalisé grâce au soutien de la mesure d'aide Première Ovation de la Ville de Québec et du ministère de la Culture et des Communications.

Audrée Demers-Roberge remercie Mathieu Fecteau pour la réalisation technique des dispositifs et Denis Thibeault pour les impressions. Merci à Karelle Audet avec qui elle a partagé ce trek dément et merci à Gisli et Eybór qui les ont menées à bon port. Martin Guimont remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec pour son appui financier. Alphiya Joncas remercie Charles-Frédéric Ouellet pour ses conseils techniques et ses impressions. Gentiane La France remercie l'équipe de VU et plus particulièrement Jacynthe Carrier et Anne-Marie Proulx, ainsi que Première Ovation pour son appui financier.